

L'analyse de la politique étrangère : à la recherche de groupes de variables dépendantes et indépendantes

Janice Stein

Volume 2, numéro 3, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Stein, J. (1971). L'analyse de la politique étrangère : à la recherche de groupes de variables dépendantes et indépendantes. *Études internationales*, 2(3), 371-394. <https://doi.org/10.7202/700120ar>

L'ANALYSE DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE : À LA RECHERCHE DE GROUPES DE VARIABLES DÉPENDANTES ET INDÉPENDANTES*

par Janice STEIN **

I - INTRODUCTION

Depuis une dizaine d'années, l'étude de la politique étrangère a subi des modifications profondes. Les ouvrages sur la question se sont accrus et la diversité des approches nouvelles a donné naissance à une multiplicité de variables explicatives. En dépit de cette prolifération, il existe peu de traités critiques sur les forces et les faiblesses de ce foisonnement conceptuel ; les recherches s'accumulent sans que l'on s'attarde à évaluer les « prémisses et les promesses » de l'analyse de la politique étrangère ¹.

Il est indispensable de procéder à une évaluation des concepts utilisés en analyse si l'on veut un jour démêler l'écheveau théorique et empirique de la politique étrangère. Un paradigme scientifique ne permet une accumulation réelle de la connaissance que dans la mesure où, d'une part, les résultats sont comparables et, d'autre part, où il est possible de répéter une recherche dans des situations similaires. L'utilisation de concepts communs à toute la communauté scientifique me semble une condition préalable à toute analyse. Faisons trêve de critiques et

* Le professeur Paul Noble du Département de science politique de l'Université McGill a eu l'amabilité de lire plusieurs versions de ce mémoire et je le remercie vivement de ses suggestions constructives et enrichissantes.

** Professeur assistant au Département de science politique, Université McGill.

¹ Il existe plusieurs excellents articles qui se sont attachés à évaluer les concepts généralement utilisés dans l'analyse de la politique étrangère. Cependant, la plupart adoptent la rigueur scientifique comme critère d'évaluation. Une évaluation concrète de la nature des variables dépendantes et indépendantes choisies et des relations possibles entre les diverses explications du comportement en politique étrangère, fait encore défaut. Voir, par exemple, K. J. HOLSTI, « Retreat from Utopia : International Relations Theory », *Revue canadienne de Science politique*, vol. IV, juin 1971, pp. 165-177 ; James N. ROSENAU, « Comparative Foreign Policy : Fad, Fantasy or Field ? », *International Studies Quarterly*, vol. 12, septembre 1968, pp. 296-329 ; et Michael HAAS, « International Relations Theory », in M. HAAS and H. S. KARIEL eds., *Approaches to the Study of Political Science*, Scranton (Penn.), Chandler Publishing Co., 1970, pp. 444-76.

attelons-nous à une clarification, voire à une comparaison des concepts². Cette évaluation comparative semble possible en juxtaposant les différentes approches conceptuelles à l'étude de la politique étrangère pour mettre à jour des groupes interreliés de variables dépendantes et indépendantes. Cette perspective permet un examen des exigences conceptuelles et heuristiques de la théorie ; elle permet également d'évaluer la validité et l'utilité de la théorie comme mode d'explication de la politique étrangère.

La plupart des spécialistes en relations internationales acceptent la division de la discipline en deux foyers globaux d'analyse. Le premier s'appelle généralement l'analyse de systèmes³ : on se concentre sur les réseaux d'action et d'interaction qui émanent du comportement de certaines unités — des États, en l'occurrence ; on examine le comportement typique des États et l'on cherche ensuite à dégager des constantes dans l'éventail d'actes posés, de même que dans les types de relations interétatiques. Le niveau systémique de l'analyse permet d'étudier les problèmes d'intégration ou de désintégration, de même que les formes de conflit ou de coopération entre États. En définitive, les données empiriques de cette approche ne sont pas les choix posés par chaque État entre eux mais bien le résultat de ces choix. Le système est un concept théorique et l'analyse de systèmes comme mode d'explication ne nous concerne pas ici ; elle n'en est pas moins complémentaire à la deuxième approche.

La deuxième école se concentre sur ce que l'on appelle généralement « la politique étrangère ». Au sein même de cette école, il existe de nombreuses approches — souvent contradictoires — aux données empiriques. Elles ont cependant en commun une recherche des origines et des formes du comportement des États. Cette communauté d'intérêt n'empêche nullement une grande variété dans les conceptions de la politique étrangère. Un spécialiste s'est récemment posé la question suivante : « Entend-on par politique étrangère l'agrégation des objectifs et des intérêts des États dans le sens classique de l'intérêt national ? Snyder et ses collègues traitent-ils des actes posés et des règles du jeu ou bien de la situation future anticipée dans l'environnement externe ? S'agit-il de principes qui orientent l'action dans certaines circonstances, tels que les doctrines Stimson, Monroe ou Hallstein ? S'agit-il des engagements pris et garantis par des traités qui prescrivent des décisions ou un comportement quotidiens ? Peut-elle représenter les rôles et les fonc-

² K. J. HOLSTI (*op. cit.*, pp. 165-66), présente un argument identique. Les politologues sont souvent accusés de se livrer une guerre intestine dont le champ de bataille serait la construction théorique. En fait, la science politique exige plutôt une clarification des concepts et une mise en commun des efforts de recherche. Voir aussi, J. N. ROSENAU, « Moral Fervor, Systematic Analysis and Scientific Consciousness », in Austin RANNEY, *Political Science and Public Policy*, Chicago, Illinois, Markham Publishing Co., 1968, pp. 197-236.

³ Voir, par exemple, Morton A. KAPLAN, *System and Process in International Politics* (New York, Wiley, 1957) ; Richard ROSECRANCE, *Action and Reaction in World Politics*, Boston, Little, Brown, 1963 ; Karl W. DEUTSCH et J. David SINGER, « Multipolar Power Systems and International Stability », *World Politics* XVI, avril 1964, pp. 390-406 ; George A. MODELSKI, « Agraria and Industria : Two Models of the International System », *World Politics*, XIV, octobre 1961, pp. 118-43 ; C. MCCLELLAND, *Theory and the International System*, New York, Macmillan, 1966 ; et Kenneth WALTZ, « Stability of the Bipolar World », *Daedalus*, XCIII (été 1964), pp. 881-909.

tions permanentes que des gouvernements remplissent dans le système ou au sein d'un sous-système ? Ou bien n'est-elle que l'ensemble d'actions et de décisions exécutées chaque jour par une organisation bureaucratique ⁴ ? »

La confusion est plus apparente que réelle, pourtant, car il existe un degré surprenant d'entente sur le problème central de recherche en politique étrangère : « les efforts autoritaires d'une société nationale pour contrôler son environnement externe par la préservation de situations favorables à l'étranger et par la modification de situations défavorables ⁵ ».

Cette entente, cependant, ne va pas jusque dans le choix des variables dépendantes et indépendantes. Les variables dépendantes s'appellent indistinctement décision ⁶, politique, action ou comportement. Il est utile d'établir une distinction entre une décision, c'est-à-dire un acte ou un comportement unique et spécifique, et une politique, soit un ensemble de décisions qui, ensemble, révèlent une ligne de comportement ⁷. Décision et politique sont toutes deux des manifestations de politique étrangère mais la première se réfère à un comportement particulier alors que la seconde représente une tendance ou une structure plus générale de comportement ⁸.

⁴ HOLSTI, *op. cit.*, p. 174.

⁵ J. N. ROSENAU, « Moral Fervor, Systematic Analysis and Scientific Consciousness in Foreign Research », *op. cit.*

⁶ *Ibid.* Certains analystes estiment que tout comportement externe a pour origine, par définition, des décisions de politique étrangère. Une distinction s'impose entre l'approche décisionnelle, qui n'est qu'une approche particulière à l'étude des décisions, et les données partielles sur les décisions et leurs origines qui constituent la substance de la plupart des études de la politique étrangère, quelle que soit la perspective théorique, méthodologique ou idéologique du chercheur. On continue pourtant à discuter des façons d'aborder les décisions et leurs origines. C'est ce débat qui définit les paramètres des approches contemporaines à l'analyse de la politique étrangère.

⁷ La distinction de James Rosenau entre « décisions » et « politiques » comme variables dépendantes dans l'analyse de la politique étrangère diffère légèrement de la nôtre. La décision, pour lui, est un comportement unique, limité dans le temps et l'espace. Une politique se conçoit comme les *objectifs* qu'une société nationale se choisit par rapport à l'environnement externe et comme la série d'actions entreprises ou à entreprendre pour réaliser ou préserver ces objectifs. Définie de la sorte, une politique comprend des attitudes en plus des comportements, ce qui réduit son utilité en tant que variable dépendante. Pour être opérationnelle, la variable dépendante en analyse de politique étrangère doit se limiter exclusivement à un comportement.

Pleinement conscient de ce problème, Rosenau propose d'introduire le concept « d'entreprise » pour désigner la variable dépendante en analyse de la politique étrangère. Une entreprise se définit comme la conduite que les responsables officiels d'une société nationale adoptent pour préserver ou modifier une situation dans le système international de telle sorte qu'elle soit conforme à l'objectif ou aux objectifs établis par eux ou par leurs prédécesseurs. Néanmoins, cette définition d'une entreprise renferme encore une hypothèse implicite sur les motivations préalables au comportement. Il semble préférable d'explicitement isolément une telle hypothèse plutôt que de l'imbriquer au sein même de la variable dépendante. C'est pour cette raison que nous avons défini une politique comme une structure de comportement observable empiriquement sans nous référer aux facteurs de motivations. Voir J. N. ROSENAU, « Moral Fervor, Systematic Analysis and Scientific Consciousness in Foreign Policy Research », *op. cit.*

⁸ Pour une discussion plus détaillée sur la variable dépendante en analyse de politique étrangère, voir Fern MILLER, « Foreign Policy : The Neglected Dependent Variable », mémoire inédit, Université Yale, juillet 1970 et K. J. HOLSTI, « National Role Conceptions in the

La série de variables indépendantes ou conjoncturelles est nettement plus impressionnante. Un auteur a tenté récemment de classer les modèles analytiques applicables à la décision américaine d'intervenir au Viêt-nam ; il a isolé ainsi six types de variables indépendantes assez différentes : les variables stratégiques — l'accent est porté sur le système international au sein duquel le statut et la sécurité d'un État agissent comme déterminants de la politique étrangère ; les structures psychologiques ou les processus cognitifs des principaux « décideurs » ; la variable bureaucratique où la politique étrangère est le résultat de la concurrence entre des administrations, des conseillers politiques ; les variables politiques où le caractère (démocratique) du système politique détermine la politique étrangère ; les variables économiques — le système économique est la variable indépendante essentielle ; enfin, les variables « stylistiques » qui mettent l'accent sur l'histoire, le style national ou encore, sur un certain caractère national⁹.

L'analyste de la politique étrangère fait alors face au choix difficile de l'ensemble de variables le plus approprié ; quant à déterminer ce qui « colle » le mieux en se rapportant aux sources, voilà qui soulève bien d'autres problèmes ! « Même le choix des sources contient un certain tronquage qui se reflète dans les théories : ainsi, les mémoires d'un président font privilégier une approche psychologique ou stratégique ; les mémoires d'un conseiller, les journaux laissent filtrer une orientation bureaucratique ; les documents du Congrès mettent l'accent sur la séparation des pouvoirs ou sur les groupes d'intérêt économique ; des données économiques générales invitent le chercheur à privilégier l'explication économique ; quant aux sondages d'opinion, ils tendent à exagérer l'importance du style ou du caractère national¹⁰ ».

En outre, les variables ne sont pas nécessairement mutuellement exclusives ; par exemple, les variables bureaucratiques peuvent être reliées aux variables stratégiques. Enfin le caractère prescriptif de chaque variable s'accroît progressivement. « En bref, chaque théorie nie toute globalité dans l'explication de celle qui la précède et affirme l'inutilité de celles qui la suivent¹¹ ». Ces remarques témoignent clairement à la fois des difficultés conceptuelles et du contenu normatif du choix des variables indépendantes.

On peut dès lors utilement distinguer les approches à l'analyse de la politique

Study of Foreign Policy », *International Studies Quarterly*, XIV, septembre 1970, pp. 233-309, surtout pp. 304-309. Holsti doute de la valeur de l'acception d'une décision en tant que variable dépendante à cause de ses caractéristiques uniques et trop spécifiques ; il suggère d'adopter la notion de « conceptions du rôle national » qui se réfèrent aux « orientations, aux engagements continus, aux actions et aux fonctions » (p. 306). Cette définition soulève le même problème que celle de Rosenau puisqu'elle réunit à nouveau des éléments de comportement et d'attitude. Elle rend impossible toute vérification de la force des relations entre ensembles d'attitudes et types de comportement.

⁹ James KURTH, « American Hegemony : a Thicket of Theories », communication présentée au Congrès annuel de l'Association canadienne de Science politique à St-Jean, Terre-Neuve, du 8 au 11 juin 1971. On peut trouver d'autres classifications de variables indépendantes chez HAAS, *op. cit.*, et Charles F. HERMANN, « Policy Classification : A Key to the Comparative Study of Foreign Policy », mémoire non publié, Princeton, 1970.

¹⁰ KURTH, *op. cit.*, p. 10.

¹¹ *Ibid.*

étrangère selon leur sélection de variables dépendantes et indépendantes. Deux formes générales de schémas analytiques émergent de ce foisonnement : l'approche par l'environnement et l'approche psychologique. Nous les examinerons tour à tour.

II — LES APPROCHES PAR L'ENVIRONNEMENT

Les explications du comportement en politique étrangère par les conditions du milieu ont longtemps joui d'un certain crédit. Elles tendent à montrer qu'une action en politique étrangère est le produit des forces de l'environnement, dans leur acception la plus large. Elles cherchent essentiellement à déceler des relations entre certains facteurs — qu'ils soient historiques, politiques, économiques ou sociaux — ou des ensembles de facteurs et les types de décisions prises¹². Elles se concentrent généralement sur les lignes de forces globales de l'action en politique étrangère ou sur de vastes ensembles de décisions. Le type d'analyse varie, allant du mode le plus déterministe et déductif jusqu'aux corrélations inductives.

L'exemple le plus caractéristique de l'explication par l'environnement est sans conteste l'approche économique : des spécialistes invoquent le système économique ou, du moins, l'un de ses secteurs comme déterminant du comportement en politique étrangère. La théorie de l'impérialisme de Lénine, par exemple, part du type de structure économique et du niveau de développement économique pour expliquer des échelles de comportement externe¹³. Il analyse également les origines politiques des décisions puisqu'il étudie la nature des élites dirigeantes, mais c'est

¹² L'analyse des « liens transnationaux » (N.d.T. : il ne semble pas y avoir de terme communément admis pour traduire la notion de « Linkage Politics » de Rosenau) ou encore, l'approche transnationale, est parfois considérée comme une explication par l'environnement d'une action en politique étrangère. Il existe pourtant une distinction analytique à faire. L'analyse des liens transnationaux se concentre sur toutes les façons dont le fonctionnement de chaque type de système politique est la conséquence de l'autre ; l'approche est donc plus vaste que l'analyse de la politique étrangère qui examine uniquement les liens par lesquels les gouvernements se sentent « liés » à une partie ou à la totalité de leur environnement externe. Voir J. N. ROSENAU, « Comparative Foreign Policy : Fad, Fantasy or Field », *op. cit.*, p. 309ss. Voir l'opinion divergente de Wolfram F. HANRIEDER, « Compatibility and Consensus : A Proposal for the Conceptual Linkage of External and Internal Dimensions of Foreign Policy », *American Political Science Review*, 59, décembre 1967, pp. 971-82. On peut dire la même chose de la théorie des communications qui s'attache aux facteurs de communications aussi bien entre pays qu'au sein d'une nation. De nouveau, elle se concentre sur tous les réseaux de communication et non pas seulement sur ceux dont se servent les gouvernements pour modifier leur environnement externe. C'est pourquoi on ne peut considérer les théories de l'intégration ou des communications comme des outils d'analyse de la politique étrangère telle que nous la concevons. La théorie du marchandage, au contraire, utilisant les notions de communication explicite et tacite au niveau gouvernemental, appartient au domaine de la politique étrangère. Voir Karl W. DEUTSCH, *Political Community at the International Level* (Garden City, Doubleday, 1954), et Robert C. NORTH, « The Analytical Prospects of Communications Theory », in J. C. CHARLESWORTH (ed.), *Contemporary Political Analysis* (New York, Free Press, 1967), pp. 300-16. Voir aussi Thomas C. SCHELLING, *The Strategy of Conflict*, New York, Oxford University Press, 1963.

¹³ V. I. LENIN, *Imperialism, the Highest Stage of Capitalism*, New York, International, 1969. Son cadre théorique est déductif et causal plutôt que corrélatif mais certains éléments en sont opérationnels et vérifiables.

le caractère du système économique plutôt que la nature du processus politique qui détermine le contenu de la politique étrangère dans certaines classes d'unités de comportement. L'explication néomarxiste de la politique étrangère a été raffinée et précisée par des spécialistes contemporains¹⁴ ; d'autres analystes ont utilisé le niveau de modernisation comme variable indépendante dans leur explication des types de comportement selon le genre d'État¹⁵. En général, l'explication économique de la politique étrangère isole donc le système économique ou l'une de ses caractéristiques comme variable indépendante et définit la variable dépendante de façon globale comme étant la politique dans le milieu externe.

L'analyse de la capacité constitue un deuxième mode d'explication par l'environnement : le « potentiel de puissance » sert à expliquer le contenu du comportement de politique étrangère. Le chef de file en la matière est indiscutablement Hans Morgenthau qui postule une recherche universelle de la puissance pour ensuite découvrir dans la capacité et les ressources d'un État le fondement de toute prédiction de comportement¹⁶. La théorie de la puissance définit initialement la décision comme étant la variable dépendante ; la variable indépendante est représentée par le rapport coût-bénéfice des capacités ; quittant le niveau analytique pour arriver au seuil des prescriptions, la théorie adopte comme variable dépendante la politique (*policy*) et comme variable indépendante, le potentiel de puissance. Étant donné le caractère universel de la poursuite de la maximisation du pouvoir, les décideurs ont un statut intermédiaire : ils n'interviennent pas dans le processus mais n'en sont pas indépendants¹⁷.

Un troisième type d'explication par les conditions du milieu isole la nature du système politique comme variable indépendante. Les attributs de base du système — son caractère démocratique ou totalitaire — constituent le fondement de toute prévision de comportement. Ou encore, certains éléments déterminés du système politique — le caractère national, la tradition, la culture politique, l'idéo-

¹⁴ Voir, par exemple, Harry MAGDOFF, *The Age of Imperialism*, New York, Modern Reader, 1969 et William Appleman WILLIAMS, *The Roots of the Modern American Empire*, New York, Random House, 1969. Ainsi qu'on a pu le voir, le caractère de prescription qui découle de cette combinaison de variables dépendantes et indépendantes est indéniable ; il ne suffirait certainement pas de « rafistoler » la structure de la variable indépendante pour réduire la force et l'orientation de cette association entre les deux.

¹⁵ Voir, par exemple, James KURTH, *op. cit.*, et Edward L. MORSE, « The Transformation of Foreign Policies : Modernization, Interdependence and Externalization », *World Politics*, XXII, avril 1970, pp. 371-92.

¹⁶ *Politics Among Nations : The Struggle for Power and Peace*, New York, Alfred A. Knopf, 1967, voir aussi, Klauss KNORR, *The War Potential of Nations*, Princeton, Princeton University Press, 1956 ; George F. KENNAN, *American Diplomacy, 1900-1950*, Chicago, University of Chicago Press, 1951 ; et Kenneth THOMPSON et Roy MACRIDIS, « The Comparative Study of Foreign Policy », in Roy MACRIDIS (ed.), *Foreign Policy in World Politics*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 2nd ed., 1962, pp. 1-28.

¹⁷ Les dirigeants ont un statut semblable dans l'explication marxiste classique de la politique étrangère ; leur comportement est déterminé par la structure de leur environnement interne plutôt que par une quête universelle de maximisation du pouvoir.

¹⁸ Voir, par exemple, Kenneth N. WALTZ, *Foreign Policy and Democratic Politics : The American and British Experience*, Boston, Little, Brown, 1967, et Stanley HOFFMAN, *Gulliver's Troubles*, New York, McGraw-Hill, 1968.

logie — deviennent des variables indépendantes dans l'explication de comportements généraux à l'égard de l'étranger¹⁹. En général, les théoriciens qui ont adopté cette perspective n'explicitent guère leur distinction opérationnelle entre les variables dépendantes et indépendantes ; la variable dépendante est prise dans son acception la plus large — l'ensemble des politiques extérieures.

Une variante de ce troisième mode d'explication mérite d'être examinée plus attentivement ; il s'agit du modèle « bureaucratique ». Les théoriciens ont isolé la bureaucratie des autres attributs et institutions politiques pour en faire la variable explicative centrale de l'action en politique étrangère²⁰. La variable dépendante devient alors tout produit d'une organisation tandis que les variables indépendantes sont faites de routine, de techniques courantes d'opération au sein des administrations gouvernementales. Comme le dit un auteur : « L'acteur n'est plus qu'une constellation d'organisations plus ou moins reliées entre elles, au sommet desquelles siègent les dirigeants politiques . . . Les problèmes sont décortiqués et le pouvoir est fractionné entre divers organismes²¹ ». En bref, la variable bureaucratique détermine l'essentiel des variations dans les décisions de politique étrangère²².

Une explication apparentée à celle qui précède choisit le résultat politique comme variable dépendante, la variable indépendante étant caractérisée par le processus de marchandage entre les groupes au sein de l'appareil gouvernemental²³. L'explication bureaucratique de la politique étrangère circonscrit donc sa variable dépendante aux produits ou aux résultats et isole comme variable indépendante les procédés bureaucratiques ou le marchandage interadministratif.

Une quatrième approche par le milieu recherche au sein même de l'État, des déterminants du comportement externe à partir de comparaisons entre États : on a

¹⁹ Voir, par exemple, Gabriel ALMOND, *The American People and Foreign Policy*, New York, Praeger, 1960 ; Richard HOFSTADTER, *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays*, New York, Alfred A. Knopf, 1965 ; Stanley HOFFMAN, « Restraints and Choices in American Foreign Policy », in *The State of War*, New York, Praeger, 1965, pp. 160-97 ; et John HOLMES, « Nationalism in Canadian Foreign Policy », in *The Better Part of Valour: Essays on Canadian Diplomacy*, Toronto : McClelland and Stewart, 1970, pp. 28-43.

²⁰ Pour un exposé précis de l'explication administrative de la politique étrangère, voir Graham T. ALLISON, « Conceptual Models and the Cuban Missile Crisis », *The American Political Science Review*, LXIII, septembre 1969, pp. 689-718. Son article permet particulièrement bien de comparer les différents modes d'explication de la politique étrangère. Voir aussi, Samuel HUNTINGTON, *The Common Defense*, New York, Columbia University Press, 1961 ; Roger HILSMAN, *To Move a Nation*, New York, Doubleday, 1967, et Leon V. SEGAL, « The 'Rational Policy' Model and the Formosa Straits Crisis », *International Studies Quarterly*, 14, juin, 1970, pp. 121-56.

²¹ ALLISON, *op. cit.*, pp. 699-700.

²² On peut invoquer que le modèle bureaucratique n'est pas vraiment un modèle de l'environnement mais plutôt un modèle décisionnel. Cependant, comme une grande partie des divergences dans les produits de la politique étrangère découle du comportement bureaucratique et comme la liberté d'action des dirigeants s'en trouve passablement limitée, on peut le considérer comme une explication par le milieu, qui choisit une variable politico-institutionnelle. Pour une explication similaire à partir d'une variable politico-institutionnelle différente, voir Sidney LENS, *The Military-Industrial Complex*, Philadelphia, Pilgram Press, 1970.

intitulé cette approche « la théorie du champ ». Les théoriciens du champ tentent de situer les acteurs à l'intérieur de coordonnées à n dimensions des acteurs en fonction d'attributs empiriques du milieu qui, ensemble, constituent le champ²⁴. Ils relient ensuite la position de l'État dans ce champ et les formes de comportement en politique étrangère. Une des tâches principales de la théorie du champ consiste à réduire aussi bien le nombre de variables dépendantes qu'indépendantes, par des corrélations entre toutes les variables qui s'y prêtent, pour ensuite n'examiner que les groupes de variables, qui émanent de ces corrélations. Jusqu'à maintenant, bien que la liste de variables indépendantes soit impressionnante, le comportement de conflit externe demeure la principale variable dépendante²⁵. Les théoriciens du champ ont été particulièrement rigoureux en ce qui concerne le traitement opérationnel de leurs variables ; l'analyse factorielle et les régressions multiples constituent leurs principales techniques d'analyse. De toutes les approches par le milieu, la théorie du champ est celle qui englobe le plus grand nombre de variables indépendantes pour expliquer certains types de comportement externe.

Enfin, une dernière approche à souligner considère le système international comme une variable indépendante. Ainsi que nous l'avons indiqué, l'analyse du système international ne se préoccupe pas des origines ou des conséquences de l'action d'une unité isolée comme telle ; elle n'envisage le comportement d'un État que dans la mesure où il est relié aux réseaux d'interactions internationales. Néanmoins, on peut déduire des explications du comportement des États dans certaines analyses du système international. La structure du système international — bipolaire, multipolaire — et la nature de ses constituants peuvent être conçues comme déterminant le champ d'action des politiques étrangères d'unités individuelles²⁶.

« La plupart des discussions sur l'équilibre du pouvoir appellent les notions de rôles nationaux — chef de bloc, membres du bloc, l'alter ego dans le rapport d'équilibre, etc. — qui émergent de la distribution de la puissance dans le système et des relations spatiales entre les États. Les variables internes telles que l'idéologie, les ressources, les personnalités n'apparaissent pas comme sources éventuelles de ces rôles nationaux. La structure du pouvoir et les caractéristiques des différentes

²³ ALLISON, *op. cit.*, pp. 709-11.

²⁴ Pour un résumé excellent des critères principaux de la théorie du champ, voir Michael HAAS, *op. cit.*, pp. 459-60. La première tentative de ce genre appartient à Quincy Wright avec ses *A Study of War*, Chicago, University of Chicago Press, 2nd ed., 1965, et *The Study of International Relations*, New York, Appleton-Century Crofts, 1955.

²⁵ Voir, par exemple, Michael HAAS, « Social Change and National Aggressiveness, 1900-1960 », in J. SINGER (ed.), *Quantitative International Politics*, New York, Free Press, 1968, pp. 215-44 ; Raymond TANTER, « Dimensions of Conflict Behavior Within and Between Nations, 1958-1960 », *Journal of Conflict Resolution*, X, mars, 1966, pp. 65-73 ; Rudolph J. RUMMEL, « The Relationship Between National Attributes and Foreign Conflict Behavior », in SINGER, *Quantitative International Politics*, *op. cit.*, pp. 187-214 ; et RUMMEL, « Some Dimensions in the Foreign Behavior of Nations », *Journal of Peace Research*, III, N° 3, 1966, pp. 201-24.

²⁶ Voir particulièrement Morton KAPLAN, *op. cit.* Sa liste de règles essentielles pour chacun des six types de systèmes internationaux, vue d'une autre perspective, pourrait constituer une série d'hypothèses reliant la structure du système international aux types de comportement de politique étrangère.

coalitions diplomatiques ou militaires sont les seuls déterminants des engagements et des réponses des gouvernements à l'endroit d'autres États dans le système ²⁷ ».

Par contre, ce type d'analyse demeure généralement implicite ; aussi, quoique, à l'occasion, des propositions logiques relatives à la portée et à l'orientation du comportement étatique découlent de l'étude des structures du système international, elles n'ont jamais été vraiment opérationnelles ni vérifiables. Cette approche ouvre cependant de nombreuses possibilités de recherche empirique et théorique.

En résumé, les approches à l'analyse de la politique étrangère par l'environnement isolent un facteur ou une série de facteurs du milieu, interne ou externe, et tentent de les relier implicitement ou explicitement, aux décisions de politique étrangère ou à des ensembles de décisions qui constituent des politiques.

APPROCHES PAR LE MILIEU

Type	Variable indépendante	Variable dépendante
Économique	Structure du système économique Niveau de développement économique	Politiques
Puissance	Rapport coût-bénéfice des capacités Potentiel de puissance	Décision Politiques
Système politique	Attributs du système politique	Politiques
Bureaucratie	Procédés administratifs courants ou marchandage intrabureaucratique	Décision
Théorie du champ	Attributs du milieu	Politiques
Système international	Structure du système international	Politiques

Chaque approche, à l'exception de la théorie du champ, se concentre sur une classe de variables, appliquant la règle du *ceteris paribus* aux autres. Cette clause ne limite pourtant pas les possibilités de progrès théorique ; en effet, la plupart des résultats enrichissants en analyse de la politique étrangère proviennent des théories de « portée moyenne ». Le vrai progrès découlera de la clarté conceptuelle dans la définition et l'organisation des variables dépendantes et indépendantes ²⁸

²⁷ K. J. HOLSTI, « National Role Conceptions in the Study of Foreign Policy », *op. cit.*, p. 249. Dans son application de la théorie des rôles à l'analyse de la politique étrangère, Holsti délimite l'impact du système international sur la conception que se font les dirigeants de leur rôle. Le système est conçu comme la source des prescriptions de rôle à autrui, qui influencent le statut de la nation dans le système et la perception des dirigeants de leur propre rôle. Cependant, la position d'autrui est délimitée par des pointillés, indiquant par là que les prescriptions de rôle et les sanctions conséquentes, à partir du système, sont intermittentes. Voir pp. 244-245.

²⁸ Pour un effort très prometteur dans cette direction, voir James N. ROSENAU et Charles F. HERMANN, « The Adaptation of National Societies : An Empirical Investigation of a Foreign Policy Model », document mimeographié non publié, Center of International Studies, Princeton, 1970. Deux de leurs six concepts, types d'états et « intrants » des politiques, regroupent la plupart des conditions du milieu évoquées ci-dessus. Les auteurs suggèrent à la fois des techniques de présentation opérationnelle et de mesure de ces variables de même qu'un cadre théorique qui relie les variables entre elles ou à la variable dépendante.

et d'une plus grande rigueur dans l'énoncé et la vérification des hypothèses. Plus on passera de l'étude des variations simples à l'analyse des covariances dans les variables de l'environnement, plus les échanges théoriques et les comparaisons de données seront fructueux.

III – LES APPROCHES PSYCHOLOGIQUES

L'approche psychologique se concentre également sur les origines et le contenu des choix de politique étrangère. Cependant, elle fait porter principalement son effort sur les images des décideurs comme variable explicative clé des décisions en politique étrangère. La phénoménologie a ainsi fait son entrée dans les paradigmes des sciences sociales ; on y postule que le dirigeant ne réagit pas aux facteurs « objectifs » du milieu mais plutôt à son interprétation de la situation telle qu'il la perçoit. Kenneth Boulding, le précurseur en la matière, souligne l'importance des images dans l'explication des choix posés par des décideurs : « En général, le comportement d'organisations complexes est déterminé par des décisions ; or une décision implique la sélection de la position préférée dans l'univers des choix possibles. L'éventail des choix possibles et leur hiérarchisation qui permet d'identifier la position préférée, résident dans l'image du dirigeant . . . L'image est toujours d'une façon ou d'une autre un produit des messages reçus dans le passé. Elle n'est cependant pas un simple répertoire de messages mais un capital cohérent d'informations — produit en partie par la circulation, l'entrée et la sortie d'informations et en partie par un réseau de messages internes de même que par ses propres lois de croissance et de stabilité ²⁹ ».

Bien que toutes les approches psychologiques partent de l'hypothèse commune sur l'action des dirigeants en fonction de leur perception de l'environnement plutôt qu'en réponse directe à l'environnement lui-même, les auteurs ne s'entendent guère sur la signification précise de l'image et sur son contenu opérationnel ³⁰ ; on ne s'entend pas non plus sur la nécessité d'inclure ou d'exclure d'autres types de variables explicatives. Avant de passer à la comparaison des diverses approches psychologiques, une définition du concept commun à toutes s'impose — l'image en politique étrangère.

Une image de politique étrangère comporte trois éléments principaux. Le premier, l'élément normatif, a deux dimensions : orientation et évaluation. La dimension d'orientation se réfère à la fois aux directions diffuses et aux objectifs spécifiques établis par les dirigeants. En bref, elle révèle les valeurs que les diri-

²⁹ « National Images and International Systems », *Journal of Conflict Resolution*, III, June, 1959, pp. 120-31.

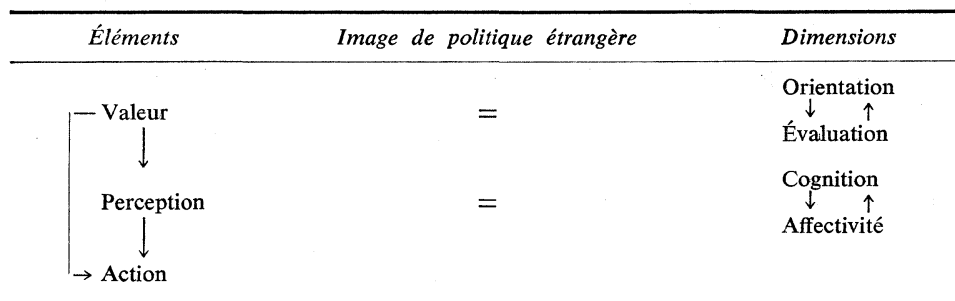
³⁰ Voir, par exemple, William SCOTT, « Psychological and Sociological Correlates of International Images », dans H. KELMAN (ed.), *International Behavior : A Social-Psychological Analysis*, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1966, pp. 70-103 ; Charles McCLELLAND, « Decisional Opportunity and Political Controversy : The Quemoy Case », *Journal of Conflict Resolution*, VI, septembre 1962, pp. 201-13 ; Ole R. HOLSTI, « The Belief System and National Images : A Case Study », *Journal of Conflict Resolution*, VI, septembre 1962, pp. 245-52.

geants ont intériorisées au cours des ans et les objectifs plus précis qu'ils choisissent au nom de l'État. La deuxième dimension traite des normes d'évaluation, par le dirigeant, des décisions de son propre État comme celles des autres pays. Ces deux dimensions sont étroitement liées ; aussi ne les isole-t-on que pour les fins de l'analyse.

Le deuxième élément est plus strictement perceptif et révèle des dimensions cognitive et affective. La dimension cognitive se réfère aux hommes et aux situations que le dirigeant perçoit. Elle implique des problèmes d'information et de pertinence. En bref, il s'agit de la compréhension et de la connaissance qu'a le dirigeant de ce qui lui semble marquant. La dimension affective correspond simplement à l'attraction ou, au contraire, à la répulsion éprouvée face à l'objet perçu. Attirance et répulsion sont le produit de sentiments de confiance ou de méfiance, de perception de menace ou de détente ou encore de réaction à une insulte ou un bienfait ³¹. Quand on recherche la dimension affective d'une image, l'intensité du sentiment éprouvé est une variable clé. Ici aussi, les dimensions cognitive et affective de l'image sont étroitement reliées.

Enfin, le troisième élément est lié à l'action. Plus précisément, il s'agit de la prédisposition à agir ou à répondre ; elles sont dès lors clairement séparables de la variable dépendante du comportement. Cet élément se manifeste dans les déclarations d'intention d'action ³².

Ces trois composantes de l'image sont intimement liées ; toute image est une combinaison de ces éléments dans des proportions différentes. L'élément normatif est le produit de la personnalité du dirigeant et de son interprétation des expériences antérieures ; l'élément perceptif est le produit des valeurs et de la situation ; enfin, l'élément d'action est le produit des valeurs et de la perception.



Le deuxième centre d'intérêt commun à toutes les explications psychologiques a trait à l'origine des images et aux influences susceptibles de s'exercer sur elles.

³¹ Pour une excellente discussion de ces dimensions affectives, voir D. PRUITT, « Definition of the Situation as a Determinant of International Action », in KELMAN, *op. cit.*, pp. 391-432.

³² Voir la description du modèle « stimulus-réponse » médiatisé dans Robert NORTH, « Research Pluralism and the International Elephant », in K. KNORR and J. N. ROSENAU (eds.), *Contending Approaches to International Politics*, Princeton, Princeton University Press, 1969, pp. 218-42. Ce modèle stimulus-réponse médiatisé a été développé par le groupe de *Stanford Series on Conflict and Integration*, dont le travail sera commenté en même temps que la théorie de l'image.

On retrouve ici soit les facteurs du milieu — le contexte externe spécifique de la décision — soit les facteurs spécifiques du processus — le rôle des institutions politiques formelles ou informelles dans la prise de décision — ou encore, les éléments particuliers de la personnalité.

Les approches psychologiques à la politique étrangère divergent donc aussi bien par leur choix des composantes clés de l'image que par leurs explications sur les origines de ces composantes et sur les influences qu'elles subissent. Il en découle des choix différents quant aux ensembles de variables dépendantes et indépendantes ; on peut isoler quatre ensembles. Les différences sont minimes, toutefois, et souvent les chercheurs les relient ou les confondent, le choix de l'image comme concept explicatif central tendant à voiler certaines divergences de perspective. On peut identifier ces quatre types en les dénommant ici approche personnaliste, approche rationnelle, approche décisionnelle et approche par l'image.

L'approche la plus ancienne, l'école de la personnalité, a suivi l'exploration par Lasswell de l'impact de la personnalité sur la politique³³. On a élargi cette tentative par une étude intensive de la personnalité des dirigeants individuels en politique étrangère. Une étude, par exemple, s'est consacrée aux traits de personnalité de Woodrow Wilson pour expliquer son refus de modifier le Traité de Versailles et le Covenant de la S.D.N., modifications qui, dit-on, auraient entraîné leur ratification par le Sénat américain³⁴. L'explication puise au cœur de la personnalité de Wilson : « Il ne supportait aucune interférence. Sa volonté devait prévaloir en tout temps s'il le désirait ainsi. Il se hérissait à la moindre entrave à son autorité. Une telle attitude pouvait peut-être signifier une réaction contre la domination qu'exerçait jadis son père sur lui et qu'il n'avait jamais osé défier³⁵ ».

Une étude semblable a porté sur les manifestations psychologiques anormales de trois dirigeants notoires, Woodrow Wilson, Joseph Staline et James Forrestal³⁶. Le foyer de recherche dans la plupart de ces études se concentre sur l'impact de la personnalité par rapport aux rôles détenus. Les composantes affectives et les valeurs sous-jacentes constituent la variable indépendante tandis que le comportement individuel représente la variable dépendante. Ces études négligent délibérément les conditions de l'environnement ou les origines de l'image dans le contexte du moment ; elles mettent l'accent sur les aspects structurels internes de la personnalité tels qu'ils influencent le comportement.

Les difficultés qu'évoque ce type d'approche sont évidentes pour les analystes contemporains de la politique étrangère. On semble exiger des spécialistes qu'ils soient psychiatres alors qu'ils n'en ont pas les compétences et qu'en outre, ils ne peuvent être en contact direct avec les sujets d'analyse. La reconstruction *a posteriori*

³³ Harold LASSWELL, *Psychopathology and Politics*, Chicago, University of Chicago Press, 1930, *World Politics and Personal Insecurity*, New York, McGraw-Hill, 1935, et *Power and Personality*, New York, Viking Press, 1948.

³⁴ Alexander L. GEORGE et Juliette L. GEORGE, *Woodrow Wilson and Colonel House*, New York, Dover Publications, 1956.

³⁵ *Ibid.*, p. 11.

³⁶ Joseph H. de RIVERA, *The Psychological Dimensions of Foreign Policy*, Columbus, Ohio, Charles E. Merrill, 1968, pp. 206ss.

du comportement s'avère insatisfaisante³⁷. Pour cette raison et d'autres encore, les recherches dans cette voie ne se sont guère poursuivies.

L'approche rationnelle ou stratégique aux décisions de politique étrangère semble plus prometteuse³⁸. La décision est la variable dépendante et les éléments cognitifs tout comme les valeurs sous-jacentes de l'image deviennent les variables indépendantes. La décision est considérée comme l'aboutissement d'un choix orienté, en réponse à des principes de maximisation des valeurs. On postule un comportement rationnel — c'est-à-dire un comportement destiné à maximiser les valeurs données du dirigeant ; les choix sont donc conscients et calculés. L'action se définit comme le réseau de choix continus en fonction de résultats à valeurs diverses.

L'approche rationnelle a vu ses plus heureuses applications dans le domaine de la stratégie internationale ; les ouvrages sur la théorie des jeux en sont la version la plus raffinée³⁹.

Telle qu'appliquée, cette approche ignore toute influence interne et assimile les groupes ou les individus à la personnalité unique du dirigeant. Elle puise dans l'environnement les stimuli du système international ; ses principaux centres d'intérêt sont la dissuasion, l'escalade et le contrôle des armements.

Les défenseurs de l'approche rationnelle ont subi les critiques aussi bien de leurs collègues, adeptes de l'approche psychologique que des « oracles » de l'environnement. Ces derniers estiment que l'abstraction de toute influence interne est excessive et qu'il est impossible de considérer un dirigeant unique comme une représentation satisfaisante des membres de l'élite dirigeante⁴⁰. Quant aux partisans de l'approche psychologique, ils estiment que les prémisses rationnelles sont trop rigides : la rationalité exprimée par un calcul conscient n'est pas opérationnelle ; les dirigeants, en fait, ne comparent pas des valeurs entre elles et leur comportement

³⁷ La théorie de la personnalité, appliquée aux dirigeants en politique étrangère, se heurte à un problème assez commun à toute la discipline. Elle tente d'expliquer le comportement — la variable dépendante — par la structure de la personnalité ; pourtant, les indices sont peu nombreux et les données sont difficiles à isoler. On est tenté alors de déduire une structure de personnalité à partir de manifestations de comportement et ensuite d'expliquer le comportement à partir d'une structure de personnalité. Les risques d'une telle analyse sont évidents — Barry Goldwater a des traits anormaux de personnalité parce qu'il recommande des bombardements nucléaires ; aucun être humain normalement constitué n'oserait le faire. Et donc il recommande un bombardement nucléaire parce qu'il a des traits anormaux de personnalité. On ne peut éviter ce cercle vicieux qu'en définissant rigoureusement les limites entre les deux variables et en les traitant indépendamment l'une de l'autre.

³⁸ Pour une excellente synthèse sur l'approche « rationnelle », voir Graham ALLISON, *op. cit.*, pp. 691-96.

³⁹ Voir, par exemple, Herman KAHN, *On Escalation*, New York, Praeger, 1965 ; Thomas C. SCHELLING, *The Strategy of Conflict*, New Haven, Yale University Press, 1966 ; Glenn SNYDER, *Deterrence and Defense*, Princeton, Princeton University Press, 1960 ; Anatol RAPOPORT, *Fights, Games and Debates*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1960 ; Anatol RAPOPORT et Albert M. CHAMMAH, *Prisoner's Dilemma*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1965 ; et la section sur la théorie des jeux dans chaque numéro de *The Journal of Conflict Resolution*.

⁴⁰ Graham ALLISON, *op. cit.*

n'est pas nécessairement une maximisation⁴¹ ; quant à la condition d'information parfaite pour valider les deux premiers postulats, elle ne semble pas remplie, loin de là⁴². Enfin, soutient-on, l'approche rationnelle suscite des normes conservatrices puisque la stratégie du « minimax » tend à minimiser les risques plutôt qu'à maximiser les gains.

Pour ces raisons, l'approche rationnelle ne compte pas beaucoup de fidèles. Il existe de nombreux ouvrages de stratégie mais les prémisses de cette approche psychologique n'ont pas trouvé d'écho en analyse de politique étrangère.

L'approche purement décisionnelle ou celle par l'image apparaissent beaucoup plus au cœur du problème. Toutes deux mettent l'accent sur les images et toutes deux insistent sur l'importance du milieu ou des processus plutôt que sur les traits de personnalité interne comme déterminant du contenu des images.

La théorie « décisionnelle * » approche l'analyse de la politique étrangère d'une perspective plus vaste que les approches personnaliste ou rationnelle. Premièrement, la théorie décisionnelle met l'accent sur la dimension cognitive de l'image — elle se préoccupe surtout des hommes et des situations que le dirigeant considère d'importance première de même que de la façon dont il perçoit cette importance : « L'action de l'État est l'action de ceux qui agissent au nom de l'État. L'État est donc identifié à ses dirigeants. Quand on parle de l'État X comme acteur, on veut dire en fait, les acteurs que sont ses dirigeants. Un de nos postulats consiste à prendre pour objectif analytique la reconstitution de « l'univers » des dirigeants tel qu'ils l'envisagent. Découvrir la façon dont ils définissent la situation revient à dire comment et pourquoi l'État oriente son action⁴³ ».

Les spécialistes de la décision examinent ensuite les variables internes et externes du milieu — ils se rapprochent ainsi beaucoup des théoriciens de l'environnement — et leur impact sur le contenu de l'image des dirigeants et sur leurs décisions.

Deuxièmement, la théorie décisionnelle envisage aussi la relation entre le processus décisionnel et le contenu des décisions de politique étrangère. Elle postule donc implicitement que le processus affecte l'image ; cette influence sur l'image peut s'exercer soit à cause de la nature des rôles en présence soit par le type d'in-

⁴¹ Le problème des postulats qui tronquent la réalité à un tel point qu'ils sont inacceptables comme prémisses théoriques majeures ne semble pas devoir abandonner la science politique de sitôt. Et pourtant, les économistes ont eu beaucoup de succès avec leur approche rationnelle en dépit de postulats très similaires. On peut se demander pourtant si elle est plus valable en économie qu'en science politique. Pour une discussion minutieuse du concept de rationalité, voir Sidney VERBA, « Assumptions of Rationality and Non-Rationality in Models of the International System », *World Politics*, XIV, octobre 1962, pp. 93-117.

⁴² Thomas Schelling tient compte de la plupart de ces critiques alors qu'il part des prémisses de la théorie classique des jeux et de l'approche rationnelle. Les notions de communication explicite et tacite dans une situation d'information imparfaite évitent certaines des difficultés.

* N.d.T. : « Décisionnel » est un néologisme nécessaire ici, car il caractérise une approche particulière et non les différentes théories de la décision politique que l'auteur a évoquées précédemment.

⁴³ Richard C. SNYDER, H. W. BRUCK et Burton SAPIN (eds.), *Foreign Policy Decision Making*, New York, Free Press, 1962, p. 65.

formations transmises aux dirigeants ; le processus peut également exercer des contraintes sur l'action ou, au contraire, l'encourager. On explicite rarement la nature précise ou l'orientation de cette influence mais la covariance de ces deux variables indépendantes — image et processus — détermine le contenu de la variable dépendante, c'est-à-dire la décision.

Snyder, Bruck et Sapin⁴⁴ ont été les premiers à appliquer les concepts décisionnels à l'analyse de la politique étrangère. Dans leur analyse de l'image, ils privilégient la dimension cognitive : ils nous apprennent ce que le dirigeant considère important et comment il perçoit ce qui lui semble primordial. Pour faciliter la reconstitution des perceptions des dirigeants, Snyder *et al.* ont établi les principaux facteurs qui donnent une structure et une substance aux choix des dirigeants. Le processus décisionnel, qui, avec les variables externes et internes du milieu, constitue le déterminant primordial de l'action, apparaît sur trois plans : les sphères de compétence, les communications et les motivations.

Les sphères de compétence réfèrent aux aspects structurels et administratifs du processus décisionnel — spécialisation, bureaucratisation, division du travail et répartition professionnelle des tâches ; la communication comprend les centres d'attention, la concurrence des rôles et les canaux formels ou informels par lesquels les messages circulent ; la motivation, enfin, concerne les choix psychologiques, la socialisation, les attitudes et les opinions. Une seule des trois variables essentielles a trait aux images ; les deux autres ont trait au processus.

La sélection de l'image et du processus comme variables indépendantes soulève quelques difficultés, cependant, car les relations entre elles n'ont jamais été clairement identifiées. Bien qu'ils soulignent l'importance cruciale du contenu des images dans l'explication des choix des dirigeants, Snyder et ses collègues ont également privilégié, peut-être exagérément, l'impact de l'unité administrative ou décisionnelle sur le contenu des décisions. Comme l'a indiqué un critique : « il existe une contradiction fondamentale entre l'accent porté sur la description phénoménologique de la perception qu'a l'acteur de son univers et l'importance accordée au comportement « pré-ordonné » qui fait de la décision autonome de l'acteur une partie intégrante des us et coutumes de sa société⁴⁵ ».

Toutefois, la contradiction est plus apparente que réelle, car les deux variables indépendantes peuvent être rendues opérationnelles, aussi la variance entre chacune d'entre elles et la décision peut être évaluée. En plus, il est possible de vérifier la covariance du processus et de l'image⁴⁶.

⁴⁴ *Ibid.* Voir aussi Joseph FRANKEL, *The Making of Foreign Policy : An Analysis of Decision Making*, Londres, Oxford University Press, 1963.

⁴⁵ Robert A. GORMAN, « On the Inadequacies of Non-Philosophical Political Science, A Critical Inquiry », *International Studies Quarterly*, XIV, décembre 1970, pp. 395-411. Les critiques de Gorman sur les prémisses de la théorie décisionnelle sont beaucoup plus vastes que ne le laissent percevoir les remarques ci-dessus. Il attaque les contradictions philosophiques fondamentales, inhérentes dans la théorie décisionnelle.

⁴⁶ Une partie de la confusion qui règne provient vraisemblablement des variations dans les définitions des variables dépendantes utilisées en analyse décisionnelle. Dans son analyse

La relation entre l'image et le processus d'une part et la décision de politique étrangère, d'autre part, est beaucoup plus claire dans le cadre décisionnel de Brecher *et al.* pour l'analyse de la politique étrangère⁴⁷. Dans un ensemble bilatéral d'équations qui résultent de la conception de la politique étrangère comme un système dynamique, la dimension cognitive de l'image est la variable indépendante et la décision est la variable dépendante dans la première équation ; la deuxième équation relie le milieu opérationnel comme variable dépendante à deux variables indépendantes, la décision et le processus de mise en œuvre⁴⁸.

Pour la première équation, le cadre est conçu à partir de la question suivante : quelle partie de l'environnement — externe et interne — le dirigeant considère-t-il comme importante et comment interprète-t-il ce qu'il perçoit ?

C'est en effet le contenu des perceptions qui donne à la décision son caractère distinctif. Le cadre traite aussi de l'élément de valeur dans l'image par le concept de « prisme d'attitude » qui constitue ici une « pré-image ». Dans la deuxième équation, le contenu de la décision⁴⁹ et le processus de mise en œuvre deviennent le foyer d'analyse alors que le changement dans le milieu opérationnel constitue

de la variable dépendante dans l'étude de la politique étrangère, Holsti pose la question suivante : « La méthode décisionnelle cherche-t-elle à expliquer la substance d'une décision ou privilégie-t-elle les processus par lesquels on arrive à ce résultat ? L'ouvrage récent de Paige sur la décision d'intervenir en Corée se consacre aux processus. Le but de son livre, dit-il, est « d'établir une série de propositions empiriques qui relient entre elles les variables du cadre décisionnel de référence et qui contribuent à l'édification d'une théorie heuristique de la politique étrangère » (Glenn PAIGE, *The Korean Decision*, New York, Free Press, 1968, p. 46). Ce type d'étude se préoccupe davantage des processus administratifs et décisionnels que de la substance même des décisions ». K. J. HOLSTI, « National Role Conceptions in the Study of Foreign Policy », *op. cit.*, p. 305. Holsti a certes raison de souligner que dans la majorité des hypothèses de Paige, la variable dépendante est le processus décisionnel, mais cet état de choses n'est pas indispensable pour toutes les applications de la théorie décisionnelle. Malheureusement, il s'agit là de la seule application majeure du cadre de Snyder jusqu'à maintenant.

⁴⁷ Michael BRECHER, Blema STEINBERG and Janice STEIN, « A Framework for Research on Foreign Policy Behavior », *Journal of Conflict Resolution*, XIII, March, 1969, pp. 75-101. Pour une application plus détaillée de ce cadre conceptuel, voir Michael Brecher, *The Foreign Policy System of Israel: Setting, Images, Process*, London, Oxford University Press, 1971. Pour une analyse des images de politique étrangère d'un dirigeant, voir Michael BRECHER, *India and World Politics: Krishna Menon's View of the World*, Londres, Oxford University Press, 1968, surtout la 2^e partie.

⁴⁸ Les Sprouts utilisent le concept de « comportement cognitif » pour souligner la différence entre le milieu opérationnel — la « réalité » telle qu'elle existe — et le milieu psychologique des dirigeants, c'est-à-dire, la perception qu'ont les dirigeants de cette réalité. Le terme milieu opérationnel a le même sens ici. Voir Harold et Margaret SPROUT, « Environmental Factors in the Study of International Politics », *Journal of Conflict Resolution*, I, septembre 1957, pp. 309-28.

⁴⁹ La décision comme variable dépendante se subdivise en deux types analytiques : stratégique et tactique. « Les décisions stratégiques sont des gestes politiques dont la portée se mesure par leur impact sur toute la structure de la politique étrangère d'un État, par la durée de cet impact et par la présence d'une série de décisions complémentaires destinées à étayer cette politique ». (BRECHER *et al.*, *op. cit.*, p. 88). Bien que la décision soit la variable dépendante, ce sont les décisions stratégiques que l'on examine. Dans le deuxième ensemble d'équations, la décision stratégique et les décisions tactiques qui l'appuient constituent les variables indépendantes.

la variable dépendante⁵⁰. Le processus n'intervient que dans la deuxième phase⁵¹ ; dans la première équation, ce sont la nature de l'élite dirigeante et le contenu de ses images qui déterminent le caractère de ses décisions dans le milieu externe.

En général, donc, l'importance qu'accordent les théoriciens de la décision à la perception et au processus leur permet d'agréger ou de désagréger les images des dirigeants, selon le contexte politique et selon les objectifs de leur recherche. Ils diffèrent des théoriciens de l'environnement par le postulat explicite comme quoi l'image détermine la pertinence de toute variable du milieu ; ils se distinguent des personnalistes en mettant l'accent sur l'importance parallèle du processus politique et du contenu ou de la dimension des images.

Les théoriciens de l'image considèrent également la décision comme la variable dépendante mais pour eux, la dimension affective de l'image est une variable indépendante ; ils ne s'intéressent à la dimension cognitive que dans la mesure où elle agit sur la dimension affective. Ils ne demandent pas qui ou qu'est-ce que le dirigeant estime important et comment le perçoit-il, mais plutôt si les dirigeants apprécient ou ne prisent pas ce qu'ils perçoivent et quelle est l'intensité de ces sentiments. Une attirance ou une répulsion, pour eux, est le produit de perceptions de confiance ou de méfiance, de menace ou de détente, d'insulte ou de bienfait. Ce n'est qu'indirectement que ces sentiments sont reliés à une valorisation interne.

En outre, les théoriciens de l'image ignorent pratiquement tout ce qui a trait aux processus. Cette attitude résulte sans doute de leur intérêt mitigé pour la dimension cognitive de l'image comme telle. Ils se préoccupent plutôt des déterminants externes, issus du milieu, de la dimension et de l'intensité affective. Les théoriciens de l'image considèrent l'intensité comme le produit de spirales de perceptions qui se renforcent mutuellement et qui sont directement reliées aux réseaux d'interactions. Ils examinent dès lors les formes de stimuli du milieu, susceptibles d'accroître ou d'atténuer les éléments affectifs de l'image, comme deuxième variable indépendante. Les choix ne résultent pas de la connaissance ou de processus mais plutôt de l'intensité affective plus ou moins grande selon les circonstances. Les théoriciens de l'image découvrent diverses formes de réponses affectives par rapport aux stimuli du milieu et tentent de relier ces réponses aux types de décisions. Cette dualité entre situation et réponse affective les conduit à examiner des interactions entre différents types de dirigeants alors que les théoriciens décisionnels peuvent aussi bien analyser un groupe de dirigeants que des interactions au sein des élites.

⁵⁰ Quand on veut étudier le changement qui s'opère dans le milieu opérationnel, on se heurte au problème de distinction entre les changements qui sont le produit d'un comportement et ceux qui seraient survenus, quelles que soient les circonstances. C'est un problème courant en sciences sociales et la tâche est facilitée par les techniques d'analyse de multivariance et les variables contrôles.

⁵¹ La discussion du comportement de politique étrangère comme un produit d'organisation telle que l'expose Graham Allison, est pertinente ici. Il estime que ce qui arrive de fait est le produit d'une organisation (des mouvements de troupes, par exemple) et que les routines administratives dans l'allocation des ressources constituent des freins à l'action ; il est possible d'étudier cet argument à la lumière du deuxième ensemble d'équation. Voir ALLISON, *op. cit.*, pp. 698-703.

Le meilleur exemple de théorie de l'image est fourni par le travail du *Stanford Series on Conflict and Integration*⁵² qui est à l'origine du modèle stimulus-réponse médiatisé. Ce modèle étudie tour à tour un stimulus en provenance de l'environnement, la perception de ce stimulus par un dirigeant, sa déclaration d'intention à l'endroit d'un autre acteur et sa réponse, indépendamment de son intention ou de la façon dont lui ou d'autres acteurs la perçoivent. Les première et dernière catégories constituent des variables concrètes (*hard variables*) tandis que les deux autres appartiennent au domaine de la perception (*soft variables*). Dans leurs applications de ce modèle, les auteurs ont examiné l'impact des situations de crise sur la dimension affective de l'image et ensuite sur le caractère des décisions. Au cours de leurs recherches, ils ont découvert, par exemple, que dans des situations impliquant un engagement intense des parties en cause, les perceptions d'hostilité jouent un rôle important dans l'escalade du niveau de violence des réponses⁵³. Ils sont aussi parvenus à isoler des formes affectives spécifiques qui tendent à produire des réponses soit de conflit soit de conciliation⁵⁴. D'autres chercheurs ont tenté d'établir un « point stable de référence » des images et ont isolé deux composantes affectives de base : méfiance ou suspicion et bienveillance. C'est la présence de l'une ou l'autre dimension affective qui détermine le caractère de conflit ou de conciliation des décisions⁵⁵.

Le modèle stimulus-réponse médiatisé peut aussi se représenter par une série d'équations bilatérales. Dans le premier ensemble, les dimensions affectives et la situation sont des variables indépendantes⁵⁶ et la décision constitue la variable

⁵² On publiera bientôt en un volume tous les travaux de ce groupe ; on les trouve actuellement dispersés dans des revues spécialisées. Voir par exemple Robert NORTH, Ole R. HOLSTI, George M. ZANINOVITCH et Dina A. ZINNES, *Content Analysis: A Handbook with Applications for the Study of International Conflict*, Evanston, Northwestern University Press, 1963 ; HOLSTI, NORTH et BRODY, « Perception and Action in the 1914 Crisis », in J. David SINGER (ed.), *Quantitative International Politics*, op. cit., pp. 123-58 ; ZANINOVITCH, « Pattern Analysis of Variables within the International System: the Sino-Soviet Example », *Journal of Conflict Resolution*, VI, septembre 1962, pp. 253-68 ; ZINNES, NORTH et KOCH, « Capability, Threat and the Outbreak of War », in J. ROSENAU (ed.), *International Politics and Foreign Policy*, Glencoe, Free Press, 1961, pp. 469-82 ; Ole HOLSTI, « Individual Differences in 'Definition of the Situation' », *Journal of Conflict Resolution*, XIV, septembre 1970, pp. 303-10 ; et HOLSTI, NORTH et BRODY, « Measuring Affect and Action in International Reaction Models: the 1962 Cuban Crisis », in J. N. ROSENAU (ed.), *International Politics and Foreign Policy*, op. cit., 2nd ed., pp. 679-96.

⁵³ Dina ZINNES, « The Expression and Perception of Hostility in the Prewar Crisis: 1914 », in J. David SINGER (ed.), *Quantitative International Politics*, op. cit., pp. 85-121.

⁵⁴ ZANINOVITCH, op. cit.

⁵⁵ D. PRUITT, « Definition of the Situation as a Determinant of International Action », op. cit. Pour une étude qui examine une variable dépendante non-conflictuelle, voir G. WINHAM, *An Analysis of Foreign Aid Decision-Making: the Case of the Marshall Plan*, thèse de doctorat non publiée, Chapel Hill, University of North Carolina, 1967.

⁵⁶ On peut soutenir que la situation est en fait une variable-contrôle plutôt qu'une variable indépendante. Il en est ainsi semble-t-il, dans l'hypothèse suivante : « Dans des situations de forte densité d'engagement, les perceptions d'hostilité interviennent si fortement qu'elles peuvent provoquer une escalade dans le niveau de violence des réponses ». Pourtant, dans un article sur l'impact de la variable 'situation', Holsti soutient : « Une fois la situation introduite comme variable dans l'analyse, on a pu rendre compte d'une telle proportion des variations dans la perception d'hostilité que la portion 'inexpliquée' que l'on peut attribuer aux différences individuelles, est extrêmement limitée ». (Ole HOLSTI, « Individual

dépendante ; dans le deuxième ensemble, cette décision (ou la « réponse ») devient le stimulus et le processus se répète. Quoique les équations soient identiques, elles se trouvent interreliées dans une séquence temporelle ⁵⁷.

La théorie décisionnelle et la théorie de l'image diffèrent dans leur analyse de la politique étrangère. Par exemple, la valeur opérationnelle du temps est très différente. La théorie de l'image considère le temps comme des phases successives dans le processus d'interaction, qui déterminent une affectivité plus ou moins intense, tout en traitant la séquence décisionnelle comme une unité. Sur le plan opérationnel, la progression à travers ces phases est beaucoup plus rapide et les intervalles ont une perspective plus vaste. Au contraire, la théorie décisionnelle décompose la séquence décisionnelle elle-même en périodes chronologiques et analyse le processus ou les images selon la période séquentielle particulière. Sa notion de « rétroaction » est beaucoup plus structurée que celle des théoriciens de l'image.

La différence dans le choix des variables indépendantes est encore plus marquante : cognition et processus, d'une part, effectivité et situation, d'autre part. Cette différence a d'importantes implications quant aux objectifs, à la conception et aux méthodes de recherche. Les théoriciens de la décision examinent le contenu des images de l'élite et les aspects fonctionnels ou structurels du processus politique. Leur perspective analytique est plus vaste tandis que les variables analysées sont plus concrètes, plus opérationnelles. Jusqu'à maintenant, peu d'études décisionnelles ont tenté d'établir des corrélations précises entre processus, image et décision à diverses périodes de la séquence décisionnelle. C'est, sans conteste, en raison du nombre de variables intégrées dans leurs cadres conceptuels. Les problèmes comme les promesses de l'analyse de multivariance appliquée à l'étude des décisions restent à explorer de façon systématique. L'état actuel de la théorie décisionnelle

Differences in 'Definition of the Situation', *op. cit.*). Cette ambiguïté se résorbe partiellement si l'on considère que le groupe de Stanford ne s'est préoccupé que des situations de crise. Hermann estime que l'impact des situations de crise est tel qu'il peut parfois éliminer l'impact des autres variables. Il se peut dès lors qu'un seul type de situation — la crise — puisse être considérée comme variable indépendante alors que les autres situations ne seraient que des variables de contrôle. Voir Charles F. HERMANN, « International Crisis as a Situational Variable », in J. N. ROSENAU (ed.), *International Politics and Foreign Policy*, *op. cit.*, 2nd ed., pp. 409-21.

⁵⁷ Seules les études qui traitent à la fois des variables dépendantes et indépendantes ont été examinées ici. Il existe cependant de nombreux ouvrages qui traitent de différents aspects de la variable indépendante, 'image'. Pour une discussion des mécanismes de formation d'images, voir Robert JERVIS, « Hypotheses on Misperception », *World Politics*, XX, avril 1968, pp. 454-79. Jervis suggère aussi une série d'hypothèses inter-reliées qui traitent des barrières aux changements des images ; c'est un domaine essentiel de recherche, surtout pour les chercheurs qui allient un intérêt à l'endroit des politiques concrètes, à des préoccupations théoriques. Pour une discussion des dissonances au sein des images et de leur impact possible sur le comportement, voir Leon FESTINGER, *A Theory of Cognitive Dissonance*, Evanston, Row, Peterson & Co., 1957, et Robert ABELSON, « Modes of Resolution of Belief Dilemmas », *Journal of Conflict Resolution*, III, décembre 1959, pp. 343-52. Enfin, pour un débat sur les problèmes théoriques de clarification conceptuelle de l'image, voir R. JERVIS, « The Costs of the Quantitative Study of International Relations », et R. C. NORTH, « Research Pluralism and the International Elephant », in Klaus KNORR et James ROSENAU (eds.), *Contending Approaches to International Politics*, Princeton, Princeton University Press, 1969, pp. 177-242.

mérite au mieux le titre de « pré-théorie », enrichie par d'excellentes études de cas ⁵⁸.

La théorie de l'image, en revanche, fonctionne à partir d'un cadre théorique beaucoup plus réduit ; les variables pertinentes, par définition, sont moins nombreuses quoique plus abstraites et difficiles à traduire en termes opérationnels. L'étude de l'affectivité a conduit les théoriciens de l'image à examiner les questions d'intensité plutôt que de dimension. Il en découle des mesures plus raffinées et plus quantifiables de cette dimension de l'image. Les spécialistes ont commencé à construire des échelles d'affectivité, modifiées par les concepts de mémoire et de décalage dans le temps. Ils ont aussi explicité la nature précise des relations qu'ils souhaitent découvrir et commencent à analyser différentes données pour déterminer s'il est possible, statistiquement, d'établir des relations entre l'intensité de l'affectivité et le type de décisions prises. La théorie de l'image est à l'origine des techniques d'analyse de contenu. Au niveau de la théorie à portée moyenne, les analystes de l'image espèrent répéter la vérification de leurs déductions à l'aide de techniques standardisées.

En général, les approches psychologiques de la politique étrangère examinent l'image ou l'une de ses dimensions, seule ou combinée à d'autres variables et tentent de relier ces variables aux décisions de politique étrangère.

APPROCHES PSYCHOLOGIQUES

Type	Variable indépendante	Variable dépendante
Personnaliste	Dimension affective Élément normatif	Politiques
Rationnel	Élément normatif Dimension cognitive	Décision
Décisionnel	Dimension cognitive Processus (élément normatif) *	Décision
Image	Dimension affective Situation (élément d'action) *	Décision

* Les astérisques indiquent une référence indirecte plutôt qu'un statut explicite de variable indépendante.

Les approches rationnelle et par l'image envisagent donc la décision comme le produit d'interactions entre les membres de l'élite. C'est pourquoi elles s'intéressent davantage aux aspects dynamiques du système international et ignorent presque totalement l'environnement interne ou les éléments nationaux du processus politique. Ici, la décision est un processus respectivement intellectuel et psycho-

⁵⁸ Sur la valeur des « pré-théories », voir James N. ROSENAU, « Pre-Theories and Theories of Foreign Policy », dans R. BARTY FARRELL (ed.), *Approaches to Comparative and International Politics*, Evanston, Northwestern University Press, 1966, pp. 27-92. Quant à l'utilité des études de cas, voir Bruce RUSSETT, « International Behavior Research : Case Studies and Cumulation », dans HAAS and KARIEL, *op. cit.*, pp. 425-43.

logique, ancré dans une situation externe spécifique. Les théories décisionnelle et personnaliste, en revanche, ne se préoccupent guère des réseaux d'interactions. L'approche personnaliste ignore aussi bien l'environnement externe qu'interne et fonde son explication du comportement sur les traits de personnalité internes et sur le processus initial de socialisation ; le choix d'une décision est ici un processus psychologique. La théorie décisionnelle offre une foule de données sur l'environnement externe et interne de même que sur des facteurs relatifs au processus politique ; elle ajoute à cela une information substantive sur le contenu des images ; ici, la décision est un processus socio-psychologique.

IV - CONCLUSION

La multiplicité des approches et la liste impressionnante de variables indépendantes reflètent une saine diversité dans les tentatives d'explication du comportement de politique étrangère. Cependant, contrairement aux autres domaines de la science politique, l'analyse de la politique étrangère ne dispose pas de typologie de ses variables dépendantes et indépendantes ; elles sont pourtant indispensables si l'on veut pouvoir appliquer les résultats obtenus par une approche à une autre recherche. La diversité des approches sera un avantage réel seulement lorsque les résultats deviendront cumulatifs grâce à des catégories de concepts qui relieront les approches entre elles.

Il faut surtout créer une typologie des variables dépendantes, cette variable « négligée » en politique étrangère. Au cours de cette brève esquisse, nous avons isolé deux types de variables dépendantes : la décision et la politique (*policy*). Elles se différencient par leur niveau de spécificité. Il est cependant possible de les subdiviser encore pour donner à la typologie non seulement un contenu analytique mais aussi une substance ; on pourra alors consacrer plus d'efforts aux « questions » ou domaines de politique étrangère ainsi qu'aux processus de comportement. Quelques taxonomies émergent depuis peu : Rosenau a distingué quatre types de comportement et Brecher *et al.* ont classifié les décisions par domaines ou secteurs à contenu substantif⁵⁹. Par des typologies plus spécifiques du comportement de politique étrangère, on peut choisir des types appropriés de variables indépendantes et évaluer plus sûrement leur variance.

⁵⁹ Rosenau distingue quatre modes d'adaptation : l'adaptation consentante, l'adaptation intransigeante, l'adaptation de progression et l'adaptation de préservation. Quoique dans son analyse, ils n'apparaissent pas comme variables dépendantes, ces modes peuvent servir de taxonomie des politiques dans l'analyse du comportement de politique étrangère. Voir James N. ROSENAU, *The Adaptation of National Societies: A Theory of Political System Behavior and Transformation*, New York, McCaleb-Seiler, 1970. Brecher situe toutes les décisions de politique étrangère dans quatre domaines spécifiques — militaire-sécurité, politique-diplomatique, économie-développement et culture-statut — ; il dégage des hypothèses sur le contenu des images selon le type de domaine. Voir BRECHER *et al.*, *op. cit.* Hermann propose de classer les différentes formes d'action en politique étrangère selon différents ensembles de critères pour tenter de combler le vide théorique actuel quant aux taxonomies. Voir Charles HERMANN, « Policy Classification: A Key to the Comparative Study of Foreign Policy », *op. cit.*

Des typologies de variables indépendantes sont tout aussi indispensables ; on devrait pouvoir définir des types empiriques d'images de politique étrangère et de processus de décision. En général, les typologies actuelles établissent des différences de structure ou de processus plutôt que de contenu⁶⁰ ; un spécialiste pourtant, a dernièrement imaginé une typologie qui suggère seize conceptions différentes du rôle national⁶¹. En outre, il faut établir des catégories de variables de l'environnement qui rendent compte non seulement des différents secteurs de l'environnement mais également des différences de nature au sein des secteurs.

Enfin, il faut construire une taxonomie des situations de politique étrangère. La situation peut servir de variable indépendante ou de variable de contrôle dans l'analyse. À quelques exceptions près, pourtant, son impact selon les types de comportement n'a guère été étudié ou encore, seule une situation de crise a été examinée⁶².

Hermann a récemment imaginé huit types de situations à chacune desquelles il a fait correspondre un processus décisionnel⁶³. Il ne suffit cependant pas de relier les processus mais aussi les produits décisionnels aux différents stimuli de la situation.

Une telle décomposition des variables dépendantes et indépendantes encouragerait les chercheurs à situer leur préoccupation spécifique dans un contexte plus général. Elle occasionnerait vraisemblablement des corrélations plus précises entre les variables dépendantes et indépendantes car les analystes n'auraient qu'à choisir les variables indépendantes les plus pertinentes pour le type de comportement politique qu'ils voudraient expliquer. Somme toute, on pourrait réintroduire « l'essence de la politique » dans l'explication de la politique étrangère sans risquer d'altérer la paradigme scientifique.

La deuxième stratégie pour créer des liens au sein des analyses de la politique

⁶⁰ Voir par exemple, David BRAYBROOKE et Charles E. LINBLOM, *A Strategy of Decision: Policy Evaluation as a Social Process*, Glencoe, Free Press, 1963. Ils distinguent quatre types de décisions selon le degré de compréhension et de changement. Cette classification est très utile pour l'explication du processus mais moins pour celle du produit lui-même, la décision. Zaninovitch a isolé différentes structures affectives au sein des images. Ces structures facilitent l'explication comparative des images mais n'ont qu'un potentiel limité d'explication du comportement. Voir ZANINOVITCH, *op. cit.*

⁶¹ K. J. HOLSTI, « National Role Conception in the Study of Foreign Policy », *op. cit.* Holsti a découvert au cours de ses recherches, l'existence de conceptions particulières du rôle national telles que protecteur régional, indépendant actif, allié fidèle et défenseur de la foi. Il est possible « d'opérationnaliser » ces rôles en étudiant la façon dont ils sont remplis, ce qui permettrait d'examiner la substance même de différents types de comportement.

⁶² La situation en tant que variable a été examinée par les théoriciens de l'image. Pour une analyse de la variance du facteur de situation, voir Ole R. HOLSTI, « Individual Differences in 'Definition of the Situation' », *op. cit.* Par contre, il n'envisage qu'un type de situation — la crise.

⁶³ Hermann conçoit huit types de situations selon la différence de combinaison de trois variables — degré de menace, temps disponible et élément de surprise. Il isole ainsi une crise, une situation innovatrice, une situation d'inertie, une situation circonstancielle, une situation réfléchie, une situation délibératrice, une situation routinière et enfin, une situation administrative. À la lumière de cette taxonomie, il semble que chaque type de situation appelle une approche différente à la politique étrangère. Voir « International Crisis as a Situational Variable », *op. cit.*

étrangère consiste à classifier les contributions de chaque approche selon son niveau de spécificité. Une telle stratégie présuppose une taxonomie plus raffinée des variables dépendantes. On peut néanmoins esquisser ici ses grandes lignes. Aux deux extrêmes, on trouverait, d'une part, la décision unique et concrète de politique étrangère et, d'autre part, les grandes tendances à long terme des politiques étrangères.

La théorie de l'image serait la plus utile pour examiner les décisions spécifiques de crises où, généralement, les facteurs internes sont négligeables, les critères affectifs ont une réelle importance et enfin, où l'on est justifié d'agrèger les images des dirigeants⁶⁴. Ce type de recherche, quoique spécifique, est fondamental pour toutes les questions de résolution de conflit. La théorie décisionnelle s'applique sans doute mieux à l'analyse des décisions sans crise, alors que les analystes désirent isoler les séries de facteurs qui affectent les décisions selon le domaine de la politique étrangère impliqué. Il serait aussi fort utile d'évaluer les causes d'une « abstention décisionnelle » en politique étrangère, problème qui vient à peine d'éveiller l'attention des analystes. Les paradigmes de l'environnement — le modèle de la puissance ou le modèle bureaucratique — pourraient servir à expliquer la mise en œuvre de décisions ainsi qu'à donner une structure et un contenu aux formes de « réactions » ou aux ensembles interreliés d'équations. Les modèles peuvent également servir à montrer pourquoi certaines questions prennent de l'importance alors que d'autres demeurent latentes.

Au fur et à mesure que la variable dépendante prend de l'ampleur, il faut envisager une acception plus large des variables indépendantes. Les conceptions du rôle national ou « l'image de soi » peuvent s'avérer utiles pour expliquer la persistance de comportements externes dans le temps. Les explications par l'environnement, qui regroupent généralement une série assez vaste de variables indépendantes seraient vraisemblablement appropriées pour rendre compte des tendances de comportement selon les élites et les régimes. Des variables spécifiques du milieu peuvent être à l'origine des divergences de comportements selon les « domaines » d'application de la politique étrangère. Ces modèles de l'environnement peuvent aussi étayer l'explication de toute corrélation susceptible de se manifester entre le contenu des images et le type de décision. Par exemple, certains attributs du système politique ou son statut au sein de la communauté internationale peuvent, peut-être, rendre compte d'une bonne part des divergences dans certains types d'images.

Ainsi l'utilité d'une approche varie selon le niveau de spécificité de la variable dépendante, selon le problème à l'étude et selon le niveau de l'explication. Le défi consiste à ajuster l'ensemble de variables indépendantes à la variable dépendante choisie et satisfaire ces trois critères. Une fois le choix posé, cependant, il est es-

⁶⁴ La définition d'une crise comprend deux variables psychologiques et une variable du milieu : « Une crise est une situation qui 1) menace des objectifs prioritaires de l'unité décisionnelle, 2) limite le temps disponible pour répondre avant que la décision ne soit modifiée, et 3) surprend les membres de l'unité décisionnelle au moment où elle se présente ». *Ibid.*, p. 414. La théorie de l'image semble parfaitement appropriée puisqu'elle met l'accent sur les variables psychologiques et sur celles de l'environnement.

sentiel de se situer rigoureusement sur la « carte » de recherche de l'analyse de la politique étrangère et d'identifier clairement le type de variables étudiées de même que leur niveau de spécificité ou de généralisation. Le paradigme scientifique n'exige pas une approche analytique unique ; au contraire, la diversité le renforce mais il exige des efforts conjoints et des résultats interreliés. Une recherche « transanalytique » en politique étrangère est une condition *sine qua non* de sa progression.

(Traduit de l'anglais
par Ferry de KERCKHOVE, Université Laval)